

Napoléon Ier, également née à la Martinique, et qui par un concours fantastique de circonstances, devait être un jour l'épouse du sultan Abdul-Hamid Ier et la mère du célèbre sultan Mahmoud II, qui vécut de 1785 à 1839.

Melle Aimée de Rivery, destinée à une fortune aussi étrange, avait été envoyée en France à l'âge de dix ans. Après avoir fait son éducation à Nantes, au couvent des Dames de la Visitation, elle avait, à dix-huit ans, repris la mer pour gagner la Martinique. Une voie d'eau avait amené le naufrage du navire, mais la jeune créole avait été sauvée et prise à bord par un bâtiment en route pour Majorque, un corsaire algérien était survenu, qui avait capturé l'équipage et les passagers. Conduite à Alger, Melle Rivery avait été achetée par le dey et envoyée par lui au sultan. Abdul-Hamid Ier en avait fait sa favorite, et par la naissance de Mahmoud, elle était devenue valide, c'est-à-dire sultane mère.

Pour devenir sultane, la pauvre captive avait dû embrasser la religion de Mahomet et se faire musulmane. Dans son cœur elle avait gémi sans doute de cette dure nécessité, mais peut-être que toute résistance lui fut alors impossible. Quoiqu'il en soit, elle vécut ainsi sous la loi de Mahomet et au milieu de la cour du sultan jusque vers l'année 1827. A cette époque, elle tomba malade, et sur son lit de douleurs, tous les souvenirs de son enfance revinrent. Le remords n'était pas loin.

Aimée de Rivery demanda son fils à son chevet :

— Mon fils, lui dit-elle, je vais mourir, et je veux vous demander une dernière grâce.

— Mère, répondit Mahmoud, vos désirs sont des ordres pour moi.

— Mais c'est bien difficile ce que je veux obtenir.

— N'importe ! répliqua le sultan, dites, et vous serez exaucée.

— Eh bien ! repartit la mourante, c'est que je veux mourir dans la religion de mes pères, et je voudrais voir un prêtre catholique ! ”

Quelque étonnement qu'il en eût, Mahmoud consentit à laisser venir dans son palais le ministre du vrai Dieu. Mandant un de ses janissaires, il l'envoya aussitôt porter un firman au Supérieur des Capucins du couvent de Saint-Antoine, à Constantinople. Le P. Chrysostôme, réveillé de son sommeil (car tout se passait durant la nuit) crut que sa dernière heure était